



OUTILS POUR UNE GESTION
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

Tiré à part de la revue **Forêt.Nature**

La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes
et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction

foretnature.be

Rédaction : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche. info@foretnature.be. T +32 (0)84 22 35 70

Abonnement à la revue Forêt.Nature :
librairie.foretnature.be

Abonnez-vous gratuitement à Forêt.Mail et Forest.News :
foretnature.be

Retrouvez les anciens articles de la revue
et d'autres ressources : **foretnature.be**

« L'ESPRIT DES LIEUX » EN FORÊT

Vers une mission
élargie du forestier ?

MICHEL LINOT

Ingénieur à la Fédération de la Vulgarisation Forestière de l'Est

*Le forestier de demain sera-t-il aussi pédagogue
et médiateur de forêt ? Quelle fête alors dans les chaumières et
en forêt... Le paysage pourrait-il rêver meilleur serviteur ?*

La méthode de travail illustrée dans l'article « Exemple d'intégration paysagère des opérations forestières » correspond à la pratique habituelle de prise en compte du paysage, avec quelques attentions pouvant servir d'ouverture vers la dimension culturelle de la forêt : éléments naturels remarquables et traces humaines (patrimoine bâti ou vestiges archéologiques).

Mais globalement, l'« esprit des lieux » semble rester le parent pauvre de la démarche forestière, dépassant rarement la généreuse invocation. Il faut un contexte social ou touristique tout à fait particulier pour qu'apparaisse une véritable étude débouchant sur des recommandations de gestion spécifiques : forêt de Fontainebleau, abbaye de La Pierre Qui Vire (FOGEFOR de Bourgogne), la Sainte Victoire...

UNE APPROCHE INDISPENSABLE

Un des risques de l'approche actuelle est d'appliquer partout les mêmes préconisations standardisées, en Bretagne, dans le Haut Jura ou en Aquitaine...

... Voilà alors l'espace forestier progressivement banalisé. Or beaucoup de nos forêts sont des lieux chargés de sens, investis par les communautés qui les ont façonnées et qui entretiennent avec elles une relation privilégiée, spécifique au lieu et à l'histoire : légendes, traces d'usages économiques ou de pratiques sociales... toutes choses qui enracinent le massif dans une identité à nulle autre pareille : aucune forêt ne peut être abordée dans le même esprit qu'une autre.

... Voilà alors l'homme privé du sens de la terre qu'il habite et qui le fait vivre. Or l'homme coupé de ses racines se met en danger de mort, non biologique, mais psychique et sociale.

Pour dépasser ce risque, le monde forestier est appelé à trouver un mode d'approche qui va au-delà de la simple « mise en décors » du travail forestier. S'occuper du paysage, en forêt (ou ailleurs), oblige à une approche spécifique au lieu. C'est aussi s'occuper de la dimension sociale et culturelle ; maintenir du sens à ce lieu (ou à cette forêt), donc garantir à l'homme une passerelle entre son passé et son avenir.

METTRE EN VALEUR L'IDENTITÉ D'UN LIEU

Les axes de recherche paysagère doivent s'attacher à élargir la logique du site (approche visuelle) à la logique de l'homme et des acteurs. « L'esprit d'un lieu » procède en effet de deux composantes indissociables :

La force du lieu

Elle comporte à la fois :

- ◆ la structure générale du pays ou du site : reliefs caractéristiques, hydrographie ;
- ◆ les articulations entre forêt et espace rural ;
- ◆ en interne, tous les éléments naturels particuliers comme : les arbres remarquables, les rochers, les espaces ouverts intra-forestiers, l'eau sous toutes ses formes (ruisseau, étang, lac), les topographies originales (fond de vallon, hauteur, falaise...).

L'attachement des hommes

Les motifs d'attachement de la communauté humaine à la forêt sont nombreux :

- ◆ le patrimoine historique ou archéologique, volontiers pris en compte dans l'approche actuelle ;
- ◆ les représentations accumulées au fil de l'histoire ; on les retrouve sous des formes très diverses, qui toutes enracinent l'esprit du lieu et constituent des portes d'entrée fortes pour l'identité locale :
 - les toponymes, dont le sens est encore souvent actif ;

- les écrits ou les légendes ;
- les peintures, autant actuelles qu'anciennes ;
- ◆ les ambiances remarquables liées à tel ou tel endroit ; elles s'imposent sur le terrain et sont très souvent nommées par les usagers de la forêt. Il s'agit toujours de relations originales, de dialogues entre les différents éléments de la nature :
 - la forêt et l'espace extérieur (fenêtre dans le couvert végétal) ;
 - la forêt et les espaces ouverts intra-forestiers (clairières, routes...) ;
 - la forêt et les rochers ;
 - la forêt et l'eau sous toutes ses formes : ruisseau, étang, lac ;
 - la forêt et le ciel, relations permises par des ouvertures aussi diverses que les routes et chemins, les cours d'eau ou étangs, les clairières, landes... ;
- ◆ les usages actuels de la forêt : pratiques alimentaires, sylvicoles, fêtes, loisir ou tourisme...

L'identité de la forêt est donc constituée de toutes ces composantes, à la fois les traces figées du passé mais tout autant, sinon plus, les caractères encore vivants pour la communauté.

Or l'action actuelle du forestier vers le paysage se limite souvent aux traces immédiatement perceptibles (vestiges ou éléments naturels). Une telle attitude est un contresens, car cela étouffe le sens de la forêt en l'empêchant de se développer au quotidien.

En effet, l'attachement à un lieu est indissociable de la vie, il est donc

L'ESPRIT D'UN LIEU : UNE SYMPHONIE ENTRE LES BEAUTÉS DE LA NATURE ET LES ATTACHEMENTS DE L'HOMME.



appelé à évoluer, à s'élargir à de nouvelles formes concrètes ou symboliques. Toutes les composantes du moment sont donc à révéler, à mettre en valeur, site par site, sous des formes à inventer qui peuvent aller dans certains cas jusqu'à une « mise en scène » particulière.

RAPPEL DES ENSEIGNEMENTS DE LA PEINTURE DE FORÊT

En marge de ces facteurs d'identité enracinés dans l'histoire et la géographie, il existe d'autres approches qui renseignent sur « l'épaisseur culturelle » de la forêt ; c'est le cas de la peinture et de la littérature. Un article publié dans *Forêt-entreprise** a mis en évidence un ensemble de motifs utilisés par les peintres pour valoriser la forêt.

Ainsi des motifs assurant la relation entre la forêt « sauvage » et la civilisation :

- la lisière, espace de transition entre la forêt et les espaces ouverts du monde civilisé ;
- le chemin, vecteur de découverte de la forêt, mais tout autant issue de secours pour retourner vers le monde des hommes ;
- le ruisseau, fil d'Ariane garantissant, tôt ou tard, la sortie de la forêt.

Mais aussi des motifs assurant la relation entre la forêt fermée et l'immensité du ciel, support par excellence de rêverie et d'imagination :

- le chemin encore, mais surtout la clairière, qui ouvrent des échappées ou des fenêtres de respiration dans la frondaison ;
- le ruisseau encore, mais surtout l'étendue d'eau (étang, lac) aux vertus équivalentes ; ici, les motifs d'ouverture sont rehaussés des milles reflets entre l'eau et le ciel, dialogue sans fin entre ces deux mondes fluides, support d'évasion.

Ces motifs concourent à apaiser l'antagonisme entre le monde fermé et hostile de la forêt et le monde ouvert et sécurisant de la civilisation, et à ouvrir le monde clos de la forêt à la poésie et à la spiritualité du ciel. Autrement dit, ce sont des supports de réconciliation entre l'homme et la forêt.

* Sur la dimension culturelle du paysage cfr. *Forêt-entreprise* n° 125 : « la forêt à l'heure du paysage ».

MODES D'ÉTUDE

Ils vont de la déambulation « poétique » à travers les lieux – acte incontournable – à l'étude de documents (cartes, histoire locale, littérature, peinture...) ; mais ils passent aussi par l'enquête auprès de la population, des anciens et des usagers. Il s'agit tout à la fois :

- ◆ de repérer les perceptions de la forêt et les attachements encore vivants pour la communauté ;
- ◆ de faire resurgir du sens oublié mais qui a encore sa place à l'avenir ;
- ◆ et de révéler de nouvelles attentes en gestation pour demain.

Beaucoup de ces gestes sont à introduire dans la réflexion et dans le travail du forestier. Mais ils sont la condition pour que la forêt soit révélée sous tous ses aspects : un milieu vivant, en marche, un lieu indispensable pour l'homme et qui le fait vivre dans toutes ses dimensions (matérielles, émotionnelles et sociales).

UNE NÉCESSITÉ SOCIALE

Travailler pour le paysage c'est donc réunir la technique, l'esthétique et l'éthique, en se plaçant explicitement dans une logique de relation.

Du point de vue technique (visuel), le geste met en relation harmonieuse et intelligible les lignes, les formes et les échelles dans leur diversité.

Du point de vue esthétique et émotionnel, l'attention s'attache aux ambiances forestières, qui relèvent toujours des relations entre les éléments naturels :

- ◆ dialogue végétal-minéral : ambiances liées à la topographie, aux roches apparentes...
- ◆ dialogue végétal-éléments fluides : ambiances liées à l'eau ou aux fenêtres ouvertes sur le ciel...
- ◆ dialogue forêt-milieu extérieur : fenêtres ouvertes sur le monde civilisé, chemins, lisières...

Du point de vue social et symbolique, l'exigence soumet les certitudes techniques aux interrogations et aux aspirations extérieures : interdisciplinarité dans le travail, enquête sur les représentations et les attentes du non-forestier.

Toutes ces attitudes n'ont *in fine* d'autre objectif que de conforter – par le projet d'aménagement – les relations entre le passé, le présent et l'avenir de la communauté.

VERS UNE MISSION RÉUNIFIÉE

Aurons-nous dans l'avenir des techniciens forestiers-médiateurs de forêts ? Le monde forestier sent bien qu'il ne trouve plus toute sa légitimité dans sa seule fonction traditionnelle de producteur de bois. Aussi, la forêt privée développe-t-elle une communication sur le respect des exigences environnementales (biodiversité, écocertification...).

Mais la perspective est peut-être encore au delà.

En effet, le forestier travaille par excellence à l'interface de la nature et de la civilisation. N'est-il pas appelé aujourd'hui à renouer avec le champ culturel ? Sans renier sa fonction de production, il s'agirait de mettre sa passion et sa connaissance sensible de la forêt au service des relations entre les citoyens et une nature reconsidérée.

Un certain nombre de forestiers sont déjà investis dans des actions de découverte de la forêt auprès des jeunes, des écoles ou même des adultes. Cette démarche de pédagogie de la nature, souvent personnelle et bénévole, n'attend qu'un feu vert des organismes forestiers pour devenir une mission « officielle » au service de la société : pédagogue et « passeur » de forêt... Pour faire vivre – voire renouer – les liens symboliques et émotionnels de l'homme à la forêt. ■

Pour en savoir plus

HARRISON R. [1994]. *Forêts, essai sur l'imaginaire occidental*. Flammarion.

SCHAMA S. [1999] *Le paysage et la mémoire*. Éd. Seuil.

KALAORA B. [1993] *Le musée vert*. Éd. L'Harmattan.

Cet article est issu du dossier « La gestion paysagère en forêt » publié dans la revue *Forêt-entreprise* n°140/2001. Il est reproduit avec l'aimable autorisation de la rédaction et de son auteur.

Le choix des photos et de leurs légendes est le fait de la rédaction de Forêt Wallonne et n'engage en rien l'auteur.